

VRAI ou FAUX ?

Des critiques parfois infondées sont adressées au CNRS, des contre-vérités sur la réforme circulent. **Faisons le point.**

SUR LA REFORME ET LES EVOLUTIONS DES DEUX DERNIERES ANNEES

« Les personnels de l'établissement sont majoritairement opposés à la réforme » : FAUX !

- La réforme a été approuvée à de très larges majorités par le comité technique paritaire le 9 mai 2005 (avec 15 voix pour et 5 voix contre), par le conseil scientifique le 13 mai (avec 11 voix pour, 2 voix contre et 5 abstentions), et enfin par le conseil d'administration le 19 mai (avec 13 voix pour, 5 voix contre et 2 bulletins blancs, un administrateur n'ayant pas pris part au vote).
- Au printemps 2005, une pétition de soutien à la réforme a obtenu plus de 1000 signatures en moins d'une semaine, et 240 signatures de directeurs de laboratoires.

« Le conflit entre le président et le directeur général a paralysé le CNRS » : FAUX !

- Le CNRS a fonctionné normalement au cours des derniers mois. Il a eu depuis octobre une équipe de direction très active, motivée et solidaire. Les équipes de direction des départements scientifiques sont en place (20 % des DSA sont encore « par intérim » en attente d'une nomination définitive).
- Les nouveaux responsables des départements scientifiques ont déjà traité de très nombreux dossiers : préparation des campagnes de recrutement 2006, relations avec l'INSERM, entrée du CNRS comme partenaire à part entière du projet MINATEC, préparation des programmes interdisciplinaires à lancer en 2006, promotion des chercheurs, élaboration de la politique scientifique du CNRS pour le Plan stratégique 2006-2010.
- Les dotations 2006 des laboratoires (fonctionnement, petit équipement et vacations) sont préparées selon un calendrier permettant aux directeurs de laboratoires de connaître leur dotation avant fin janvier (alors que ces dotations étaient connues mi-mars en 2004, et parfois en avril au cours des années passées !).

« Le CNRS fait cavalier seul » : FAUX !

- Il a profondément rénové ses relations avec les universités, pour nouer avec elles de véritables partenariats, plus stratégiques et plus approfondis.
- En décembre 2005, le CNRS et l'INSERM ont jeté les bases d'un accord sur les modalités de travail pour faire émerger des grands centres de recherche dans le domaine des sciences du vivant et mettre en place un suivi symétrique des personnels de l'un des organismes dépendant d'un laboratoire de l'autre organisme.

« Depuis deux ans, le CNRS est affaibli » : FAUX !

- Le CNRS est « champion d'Europe du 6^{ème} PCRDT » de la commission européenne : le premier en nombre de projets et en volume financier reçu de la commission européenne.
- Fin 2004, le CNRS a choisi de s'impliquer dans 15 projets de pôles de compétitivité. Ils ont tous été retenus par le gouvernement, et 11 d'entre eux font partie des pôles mondiaux (6 sur 6) ou « à vocation mondiale (5 sur 9).

- La dotation du CNRS en crédits d'Etat par chercheur remonte sensiblement depuis deux ans. En tenant compte de l'inflation, elle revient à un niveau qu'elle n'avait pas atteint depuis quinze ans.

« Les départements scientifiques sont affaiblis par la réforme » : FAUX !

- Les départements sont recentrés sur leur rôle d'élaboration et de mise en œuvre d'orientations de politique scientifique au niveau national, plutôt que sur des tâches de gestion.
- La réflexion pour définir des orientations nationales, fixées par chaque département scientifique ou dans un travail collégial avec tous les départements, a été amplifiée. Ces orientations sont explicitées par écrit beaucoup plus souvent que par le passé.
- Les choix structurants – comme les pôles de compétitivité dans lesquels s'implique le CNRS, les propositions « Carnot » soutenues par le CNRS, les grands projets régionaux auxquels ils participent – sont faits en comité de direction, avec tous les directeurs de département scientifique. Les campagnes de recrutements ou les décisions de promotion des chercheurs sont préparées par les départements scientifiques, puis arbitrées en comité de direction.

« La science est absente de la réforme » : FAUX !

- La réforme n'est pas une fin en soi. Elle est un levier pour mieux travailler et mieux utiliser les moyens confiés à l'organisme, élaborer une vision scientifique nationale moins cloisonnée, décroisonner la vie scientifique, développer l'interdisciplinarité. Le CNRS devait-il refuser de mettre en place une organisation qui permette d'atteindre ses grands objectifs ?
- Le recentrage des instituts nationaux sur leurs missions de pilotage national de projets et programmes et la possibilité de rattachement des laboratoires à plusieurs départements ont déjà eu un impact sur la recherche. L'équipe de direction de l'IN2P3 estime ainsi que, *du fait de la réforme*, des progrès très importants ont été faits dans l'ouverture interdisciplinaire des laboratoires de physique nucléaire et corpusculaire. La direction du département *Homme et société* considère qu'une culture de cohabitation avec les autres sciences émerge dans les communautés de sciences humaines et sociales. Des signes d'une nouvelle dynamique interdisciplinaire résultant de la création du département « Environnement et développement durable » sont déjà apparents.

« La réforme coûte cher et alourdit l'administration » : FAUX !

- La réforme ne se traduit par aucun surcoût.
- En 2006, les crédits dits « de l'administration » (siège + directions interrégionales + délégations régionales) sont 20% en dessous de leur niveau de 2002. Les directions interrégionales pèsent seulement 2,6 % de ce poids.
- Les effectifs du siège, à l'occasion de la réforme, seront réduits d'environ 70 personnes.
- En 2006, l'ensemble des effectifs des directions interrégionales et des délégations régionales sera inférieur à ce qu'étaient les effectifs des délégations régionales en 2004.
- Une part substantielle des postes libérés par des départs dans « l'administration » (siège et délégations régionales) sont redéployés vers les laboratoires (40 % en 2005, 20 % en 2006). En 2006, tous les postes d'ITA (ingénieurs, techniciens et administratifs) créés au budget du CNRS sont destinés aux laboratoires.

« Les DIR sont une couche administrative supplémentaire » : FAUX !

- Les directions interrégionales n'assurent aucune tâche de gestion. Elles n'attribuent pas de moyens.

« Le CNRS a désormais une présence forte en région » : VRAI !

- Le dialogue de proximité avec les universités permet une meilleure connaissance mutuelle et facilite un partenariat fort. Dans le Sud-Est et le Sud-Ouest où les directions interrégionales ont existé (à titre expérimental) depuis janvier 2005, une majorité des universités s'apprêtent à se concerter avec le CNRS en 2006 sur les profils des postes d'enseignants-chercheurs et d'IATOS (ingénieurs, administratifs, techniciens) qu'elles ouvriront au recrutement.
- Plus fortement impliqué dans les actions régionales tout en y apportant sa vision d'organisme national, le CNRS est de plus en plus souvent sollicité par les conseils régionaux sur les réflexions liés à leur intervention dans le domaine scientifique et technologique.
- La connaissance du « terrain » par les directeurs interrégionaux est un atout précieux pour de nombreuses décisions des départements scientifiques et de l'équipe de direction.

« La réforme a heurté beaucoup de conservatismes » : VRAI !!

« Le directeur général a mis en œuvre la réforme selon son plan initial de 2004 et non selon les orientations approuvées par le conseil d'administration en mai 2005 » : FAUX !

- Une hiérarchie claire existe entre les directions interrégionales et les départements scientifiques : les directions interrégionales accomplissent toutes leurs missions « *dans le cadre de la politique nationale en lien avec la direction scientifique générale et les départements scientifiques* ». Les directeurs des départements scientifiques et les directeurs interrégionaux (et tous les membres de l'équipe de direction) échangent chaque semaine leur compte-rendu d'activité.
- Les dotations 2006 des laboratoires sont décidées par les départements scientifiques, selon des critères élaborés en comité de direction et après avis des directions interrégionales.

SUR LE CNRS

« Le CNRS est irréformable » : FAUX !

- La nouvelle organisation est opérationnelle depuis le 1^{er} janvier 2006. Nul ne peut dire que le CNRS est irréformable, il est « réformé » !

« Ce sont les syndicats qui condamnent le CNRS à l'immobilisme » : FAUX !

- Certes, au CNRS comme ailleurs, on trouve des syndicalistes plus ou moins constructifs, plus ou moins conservateurs, et le dialogue entre les organisations syndicales et la direction du CNRS est marqué, bien sûr, par un certain nombre de désaccords. Mais ce dialogue, beaucoup plus nourri au cours des deux dernières années que par le passé, a été souvent constructif, avec des interlocuteurs responsables et respectables.
- Parmi les trois principales organisations syndicales, l'une (CFDT) a voté pour le projet de réforme, l'autre (CGT) a voté contre mais sans être dans une attitude d'obstruction, la troisième (SNCS) a eu des votes partagés selon ses représentants au conseil scientifique et conseil d'administration.
- Les plus grandes difficultés rencontrées pour mettre en œuvre la réforme et le limogage de son porteur ne sont pas venus des organisations syndicales.

« Le CNRS saupoudre ses moyens » : FAUX !

- Le CNRS a fortement accru depuis deux ans les différences qu'il fait dans le niveau des moyens alloués aux laboratoires en fonction de leur qualité. Il « prête aux riches » !
- Dans un groupe de laboratoires ayant le même type d'activité, la « dotation par chercheur » varie dans un rapport de 1 à 4 entre les laboratoires les moins bien évalués et les meilleurs laboratoires. Peu d'organismes font autant de différences en fonction de la qualité des équipes.
- Autre illustration : en 2005, alors même que le budget à répartir était en hausse de 9 %, une centaine de laboratoires ont vu leur dotation baisser.

« Avec ses partenaires, le CNRS parle désormais d'une seule voix » : VRAI !

« Le CNRS est engagé depuis deux ans dans une rénovation en profondeur » : VRAI !

« Une part importante du chemin a été parcourue mais il reste encore beaucoup à faire » : VRAI !